

Racoleuses et proxénètes. Prostitution clandestine à Genève à la fin du XIXe siècle [Sébastien Bourquin]

Autor(en): **Palmieri, Daniel**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **59 (2009)**

Heft 1: **Problem Schweizergeschichte? = Y a-t-il un problème avec l'histoire suisse?**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jahres 1315 in den Kontext der Streitigkeiten zwischen den Ansprechern auf die Rapperswiler Hinterlassenschaft und stellt zur Diskussion, ob nicht etwa kriegserfahrene Schwyzer Söldner im Dienst des Hombergers Herzog Leopold von Österreich überfallen haben, um dessen Herrschaftspräsenz in Einsiedeln zu verhindern. Jedenfalls bewirkte die habsburgische Niederlage, dass die Reichsvogtei der Waldstätte in der Hand des Grafen von Homberg blieb, bis dieser um 1320 in Italien ums Leben kam. Die Reichsvogtei ohne Reichsvogt bildete in weiterer Folge «eine Art verfassungsmässige Grundlage für das künftige Bündnis-handeln der Länder» (S. 184). Übrigens ist die als Original geltende Schwyzer Fassung des aus aktuellem Anlass entstandenen Morgartenbriefs von 1315 auf einem Pergament geschrieben, das gemäss ¹⁴C-Altersdatierung nach 1390 hergestellt worden sein dürfte.

Das beträchtliche bäuerliche Unruhepotential, das etwa im Vorgehen der Schwyzer gegen das Kloster Einsiedeln ein Ventil fand und Leopold von Österreich auf den Plan rief, interpretiert Sablonier als Resultat eines tiefgreifenden Wandels: Grossviehhaltung begann, gefördert durch Stadtkontakte und Wirtschaftsbeziehungen nach Süden, an Bedeutung zu gewinnen, drängte die mischwirtschaftlichen Formen der Kleinbauern in die Defensive und löste nicht nur Konflikte um Nutzungsausscheidungen, sondern auch soziale Veränderungen aus. Grösser, als bisher angenommen, schätzt der Autor den Einfluss der Städte ein, die die Innerschweiz bereits um 1300 als ihr Hinterland anzusehen begannen, somit an Ordnung und der Entstehung von «Verfassungsschriftlichkeit» interessiert waren. Das belegt auch die Einbeziehung der Waldstätte – als Verfassungsgebilde insgesamt, nicht der einzelnen Talschaften – in den Städtebund von 1327. Dagegen spielte der Adel nur eine bescheidene Rolle. Verantwortlich dafür waren der späte und daher nur lückenhafte Feudalisierungsprozess, der Zerfall der Grafschaft Rapperswil sowie die starke Position der Klöster.

Und was bleibt von der Eidgenossenschaft? Über die Festigung des Wissens hinaus, dass sie als staatliches Gebilde in die Zeit nach 1450 gehört, vor allem die Erkenntnis, dass die eidgenössischen Eliten nicht nur ihre narrative Befreiungstradition schufen, sondern «im 14. Jahrhundert durch die Nachherstellung von Urkunden, erst recht dann im ausgehenden 15. Jahrhundert durch die Normierung der Archivüberlieferung [...]» (S. 207) ihre Geschichte zusätzlich formten.

Roger Sabloniers Arbeit zeigt eine methodisch höchst innovativ erschlossene alpine Region im Umbruch, in der auch ohne Freiheitsschlachten und Helden-schweiss spannende Prozesse abliefen, die der Autor zu einem sauber argumen-tierten Modell schlüssig zusammenfügen kann. Das auch für den Laien angenehm lesbare, vom Verlag sehr anspruchsvoll ausgestattete Buch darf mit Fug und Recht als ein Meilenstein der Schweizer Mediävistik wie auch der Quellenkunde des Spätmittelalters bezeichnet werden.

Alois Niederstätter, Bregenz

Sébastien Bourquin: **Racoleuses et proxénètes. Prostitution clandestine à Genève à la fin du XIX^e siècle.** Neuchâtel, Éditions Alphil, 2008, 141 p.

Fruit d'un mémoire de licence en histoire, l'ouvrage de Sébastien Bourquin aborde une thématique très prisée depuis plusieurs années par les historiens des mentalités: celle du sexe tarifé. Qu'on se souvienne ici de l'ouvrage fondateur – et peut-être même définitif – d'Alain Corbin, *Les filles de nocés*, (d'ailleurs cité par l'auteur) qui, pour ne parler que de la France, laissa dans son sillage toute une série d'études cloniques de second ordre. Car comme d'autres sujets touchant à l'intime

des comportements humains, sinon davantage, la sexualité intéresse, attire, questionne. Et lorsqu'on l'aborde sous l'angle de la prostitution, l'intérêt s'en trouve même redoublé, tant ce monde interlope, oscillant entre le visible et l'inconnu à la fois, nourrit toutes les fantasmagories. De plus, si la chose est vendue sous la forme d'une enquête historique, elle a toutes les chances d'appâter le lecteur, bien heureux de laisser, derrière le paravent de la scientificité, une mauvaise conscience voyeuriste. La chronique qui suit prouve d'ailleurs le bien-fondé de ces propos.

Or, force est de constater que l'excitation est souvent de courte durée! Il faut tout de suite ajouter que ce constat est ici indépendant de la qualité de l'ouvrage proposé, qui est une étude sérieuse et bien menée sur un sujet finalement très difficile à appréhender. En effet, dans cette recherche comme dans d'autres qui l'ont précédée sur l'histoire de l'amour payant (nous pensons notamment à l'ouvrage *Le déclin des maisons closes* sur la prostitution réglementée à Genève), l'absence de sources sur le sujet traité se révèle un obstacle quasiment insurmontable pour l'historien qui veut regarder par le trou de la serrure. Loin d'y percer des secrets d'alcôve, il risque plutôt de se relever avec un sacré mal de dos! La pauvreté et le laconisme (voire la pudibonderie) des documents officiels, et l'impossibilité de compléter cette documentation par des témoignages privés tant des prostituées et du milieu proxénète que de leur clientèle empêche une analyse en profondeur et depuis le dedans du phénomène prostitutionnel dans le passé. L'historien reste alors sur sa faim. Il y a d'ailleurs peu de chances que cette situation ne change, car, contrairement à l'auteur, nous ne croyons pas à l'existence de vrais «journaux intimes», tenus par les racoleuses ou leur entourage immédiat, et cela en raison du faible niveau d'alphabétisation parmi cette population flottante. Et le fait que l'on traite de la prostitution clandestine ou de celle réglementée ne change rien à la donne, les deux objets partageant, à Genève en tout cas, la même carence documentaire. Le lecteur intéressé devra donc se rabattre sur la littérature grivoise qui, elle, abonde en descriptions plus ou moins romancées (et idéalisées) de la vie des *petites marchandes de plaisir* (pour reprendre le titre de l'ouvrage de l'écrivain et grammairien Jacques Cellard). A ce premier biais heuristique s'ajoute encore une double limitation géographique (ville de Genève) et temporelle (cinq années étudiées, soit de 1888 à 1892) imposée avant tout par la nature même de l'exercice car, rappelons-le, l'étude est le résultat d'un travail de mémoire de licence. L'économie de l'ouvrage se ressent de ces différentes contraintes et laisse une part belle au volet statistico-descriptif (Chapitre I, Développement de la prostitution clandestine), puis à l'aspect législatif et pénal (Chapitre III, Lutter contre un «fléau social») au détriment de ce qui aurait fait le cœur du sujet, à savoir les pratiques prostitutionnelles (Chapitre II).

Il n'empêche que, malgré ces imperfections – dont Sébastien Bourquin est d'ailleurs tout à fait conscient –, l'auteur a su exploiter au mieux le matériel récolté pour donner, dans le cadre d'une micro-histoire tout à fait intéressante, un aperçu saisissant à la fois du commerce illégal de la chair dans la cité de Calvin du XIX^e siècle finissant, mais aussi du contexte social et économique misérable dans lequel il se déroulait. Mieux, à l'absence de documents, Sébastien Bourquin a su substituer ses réflexions critiques et des hypothèses pertinentes, en particulier autour de la concurrence que se livraient prostitutions officialisée et clandestine dans la République. En résumé, un travail stimulant qui mériterait d'être complété un jour par une étude non plus locale, mais nationale sur la prostitution en Suisse à la «Belle Époque».

Daniel Palmieri, Genève